



« Please see this film »
KEN LOACH

ما وراء الجبهات

DERRIÈRE LES FRONTS

RÉSISTANCES & RÉSILIENCES EN PALESTINE



Un film d'Alexandra Dols



Avec le Dr. Samah Jabr



derrierelesfrontslefilm.fr

Avec Dr. Samah Jabr et Dr. Abaheir Al Sakkak, Rula Abu Dho, Ghadir Al Shafei, Mgr Atallah Hanna, Deema Zalzoun, Sheikh Rhoudi Adwan et Parkour Jérusalem
Assistant de production: Selma Zayid. Image : Alexandra Dols. Son: Charlotte Fiersheim. Interprète: Ady Seddik. Musique originale: Borisik. Montage: Delphine Prou, Véronique Rose. Mixage: Belanik. Robe: Etatmajeur. Magal: Marc

Avec le soutien de Guéloir Production et James Simon

Genevieve

Star

UJFP

OFFICE

du film

des droits de

l'image

et

vendredi

DERRIÈRE LES FRONTS

RÉSISTANCES ET RÉSILIENCES EN PALESTINE

Un film d'Alexandra Dols

« Dr. Jabr est une femme réfléchie et pleine de sagesse. Son travail reflète les effets dévastateurs des années d'occupation brutales subis par le peuple Palestinien. Le film d'Alexandra Dols partage avec nous ces réflexions, d'une manière généreuse et profondément troublante.

Please see this film. »

Ken Loach

Durée 113 min - France - 2017

Visa 145.435

SORTIE LE 8 NOVEMBRE 2017

Presse

Samantha Lavergnolle
hybridpulse8@yahoo.fr
06.75.85.43.39

Distribution

HYBRID PULSE
hybridpulse8@yahoo.fr

Pogrammation

Jean-Jacques Rue
jeanjacquesrue@gmail.com
06.16.55.28.57

Partenariats et dynamique réseaux citoyen

Sandrine Floc'h
sandrine.floch73@gmail.com
06.84.79.94.79





Une traversée de la Palestine en compagnie de la psychiatre palestinienne, Dr. Samah Jabr, qui met en lumière les résistances et les résiliences face aux blessures invisibles de la guerre et de l'occupation.

SYNOPSIS

Derrière les fronts, propose un cheminement dans nos esprits et sur les routes de Palestine, en compagnie de la psychiatre psychothérapeute et écrivaine palestinienne Dr. Samah Jabr. Dans l'héritage du Dr. Frantz Fanon, psychiatre anticolonialiste, elle témoigne des stratégies et conséquences psychologiques de l'occupation et des outils des palestinien-nes pour y faire face. Dans ce film aux multiples voix, des extraits de chroniques, d'interviews et d'échappées poétiques dansent aux corps-à-corps avec l'invisible des rues et paysages palestiniens.

De cette Palestine fragmentée, des femmes et des hommes aux identités plurielles (sociale, géographique, de culture politique, d'orientation sexuelle, ou encore de confession) partagent leurs résistances et résiliences. Parce que la colonisation au quotidien n'est pas seulement celle des terres, du ciel des logements et de l'eau, elle ne cherche pas simplement à s'imposer par les armes, mais travaille aussi les esprits, derrière les fronts !

NOTE DE PRODUCTION

Nous sommes dans un moment critique de l'Histoire palestinienne, un temps où plus que jamais le cinéma doit jouer son rôle : celui de rassembler autour d'une expérience filmique pour partager, apprendre, ressentir et finir par trouver les moyens d'agir.

Cette nécessité coïncide avec notre désir de commencer à faire circuler internationalement le film et les perspectives palestiniennes qu'il embrasse. L'occasion aussi que soit davantage connu le travail et la pensée de cette psychiatre palestinienne, héritière de Fanon qui cherche à décoloniser la psychiatrie et les esprits.

Après le succès de la sortie nationale ainsi que l'obtention du Sunbird Award du Meilleur Documentaire à Ramallah en Palestine, nous sommes à la recherche de distributeurs, de réseaux et de soutiens pour la sortie à l'international.

Association Hybrid Pulse

Fondée par Selma Zghidi et Alexandra Dols, nous avons pour objectifs le soutien à l'écriture, la réalisation et la production de films de réalisatrices et la mise en place d'ateliers d'éducation à l'image.

ENTRETIEN AVEC DR. SAMAH JABR

« Je ne pense pas qu'une libération nationale puisse être réalisée par des personnes qui ne sont pas personnellement libérées. (...) Les gens parlent toujours de libérer les terres palestiniennes, mais pour moi il est important de libérer l'esprit palestinien, l'identité palestinienne. »

Qu'est-ce qui vous a poussé à participer au film d'Alexandra Dols ?

L'invitation à participer à son film est tombée à un moment difficile. J'avais été une auteure prolifique de 1998 à 2007, puis j'ai connu quelques années de stagnation dans ma productivité d'écrivaine, car les risques de cette habitude d'écrire ont dépassé largement ses bénéfices pendant un certain moment. Alexandra m'a contacté en 2011. Intéressée par mes écrits, elle voulait m'interviewer et utiliser certains des textes écrits plus tôt comme une base pour son film. Son invitation a provoqué en moi un profond sentiment de désarroi, étant donné que je pensais à l'époque ne plus jamais écrire. Mais dans le même temps cela m'a rempli d'espoir et d'enthousiasme : j'ai replongé dans ma vieille addiction, celle consistant à calmer mon esprit agité en couchant sur le papier mes pensées et mes ressentis. Je pensais que le fait d'inclure mes réflexions dans un film français avec l'éventualité d'une distribution internationale pourrait signifier beaucoup pour tous ceux qui dans le monde entier vivent sous le joug d'une oppression du même type, politique ou sociale, avec déséquilibre des forces en présence. Après une année à délibérer et à calculer les risques, la balance a penché vers le oui. Je lui ai répondu que je ferai partie du projet.



Dr. Samah Jabr

Parmi les patients que vous soignez, les plus atteints psychologiquement sont-ils ceux qui sont les plus passifs, qui acceptent l'occupation israélienne ? Ou bien au contraire ceux qui résistent activement à l'occupation ? Voyez-vous un corollaire ?

En travaillant avec des Palestiniens participant à des actes planifiés de résistance à l'occupation – c'est à dire pas des actes impulsifs d'adolescents voire d'enfants –, j'ai remarqué qu'ils sont pour la plupart sûrs d'eux, altruistes et courageux. Ils ont l'intelligence et la sensibilité nécessaires à une réelle compréhension de la douleur causée par l'oppression. Eux considèrent l'occupation comme la maladie et ne se focalisent pas sur leur réaction face à cette maladie. Ils prennent une position très saine face à l'oppression : ils résistent. Mais la résistance entraîne souvent de vives représailles contre eux et leurs familles, si bien que même

s'ils survivent à l'emprisonnement, à la torture et à une longue exclusion de la vie civile, ils restent vulnérables à une forme de culpabilité, celle associée aux représailles subies par leurs familles. Certains sont complètement brisés par cette phase, ce qui sert à intimider ceux qui envisageraient de s'engager dans la résistance.

Les lâches, les corrompus et les égoïstes ont plus de facilités à survivre et à trouver des bénéfices à l'occupation. Ceci n'est pas un trait de caractère palestinien, mais un trait systématique du colonialisme, qui fait des ravages et laisse derrière lui des résidus d'humanité. C'est pourquoi les gens habitant dans des anciennes colonies sont laissés pour compte avec une estime de soi brisée, de même que leur système de valeurs et d'identité.

Par votre pratique en tant que psychiatre, vous donnez une dimension politique à la réparation psychologique. Est-ce pour mieux imposer la légitimité de cette forme de soin ?

En tant que psychiatre, j'appréhende les dommages psychologiques infligés délibérément aux individus et à la communauté palestinienne en me basant sur notre réalité sociale, laquelle est la résultante d'une politique bien déterminée. Et je sais qu'on ne peut y répondre seulement en définissant des règles de diagnostic ou en prescrivant des médicaments psychotropes pour les comportements « problématiques ». L'urgence est de défendre les droits de l'homme et de promouvoir la justice. Cette position éthique et professionnelle n'est pas déterminée par un agenda politique. Cela paraît juste la meilleure chose à faire pour le bien-être des personnes en souffrance. Selon certains psychiatres, un garçon jetant un caillou à des soldats des forces d'occupation doit être diagnostiqué comme ayant des troubles de conduite, comme un réfractaire à l'ordre. Un homme récoltant des oranges sur ses terres confisquées peut se voir diagnostiqué comme psychopathe et une femme qui pleure en réaction à la démolition de sa maison, comme hystérique. De même un jeune homme qui s'emporte alors qu'il

est provoqué par des soldats est toujours diagnostiqué comme suicidaire, sinon terroriste.

Rien de plus simple que d'apposer de tels diagnostiques sur n'importe quels comportements politiquement « désapprouvés ». Mais ces diagnostics sont toujours apposés par les dominants. Une telle approche empêche d'appréhender un contexte plus général. Elle est au mieux de courte vue. Elle est lâche parce qu'elle tente de « traiter » l'individu et non le contexte pathogène. Tout comme je ne prescrirais pas de médicaments à une femme battue pour qu'elle tolère mieux cet abus, je n'admettrais pas à l'hôpital psychiatrique une personne à cause de son comportement « socialement embarrassant ».

Tout comme j'ai la responsabilité d'informer les autorités d'une agression sexuelle sur mineur avant de traiter l'enfant, j'ai la responsabilité de faire connaître les conséquences néfastes de l'occupation et d'accompagner les personnes souffrant de troubles liés aux injustices subies. Cette position thérapeutique est complètement cohérente avec ma responsabilité professionnelle et éthique. Selon moi, un professionnel de la santé mentale qui utilise l'excuse de l'impartialité ou de la neutralité pour maintenir une position « apolitique » a forcément une position biaisée. Il promeut la dépendance et l'obéissance aux dominants.

Je parle aussi en tant que femme palestinienne, qui utilise ses connaissances et son expériences dans le domaine de la santé mentale comme un outil de résistance. Il s'agit de montrer comment l'occupation essaie de détruire notre volonté, notre identité et système de valeurs comme société, et de théoriser comment nous pouvons vivre et survivre de manière créative malgré ces tentatives de destruction.

**Entretiens réalisés par
Samantha Lavergnolle**

Son livre est disponible en librairie.

«*Derrière les fronts : chroniques d'une psychiatre psychothérapeute palestinienne sous occupation*»
<http://www.pmneditons.com>

NOTE DE LA REALISATRICE ALEXANDRA DOLS



Au quotidien, la colonisation n'est pas seulement celle des terres, des logements, du ciel ou de l'eau. Elle ne cherche pas simplement à s'imposer par les armes, mais elle travaille aussi les esprits, derrière les fronts.

Ce documentaire s'intéresse à ses formes invisibles, c'est à dire: l'occupation intime, celle de l'espace mental. Espace où l'équilibre, l'estime de soi, le moral et l'âme deviennent des lieux et des enjeux de lutte.

Ce film relève le défi de représenter l'invisible : les conséquences psychologiques de l'occupation. Pour faire comprendre ET ressentir aux spectateurs l'oppression, l'étouffement mais aussi le souffle vital, leur sumud palestinien. Des extraits de chroniques, des interviews, des éléments didactiques se mêlent à des expérimentations artistiques, comme ces images dédoublées et schizophréniques qui avalent les corps... Le montage, lui, travaille à la fois une temporalité longue : celle de traumatismes trans-générationnels tout en captant les chocs des crises.

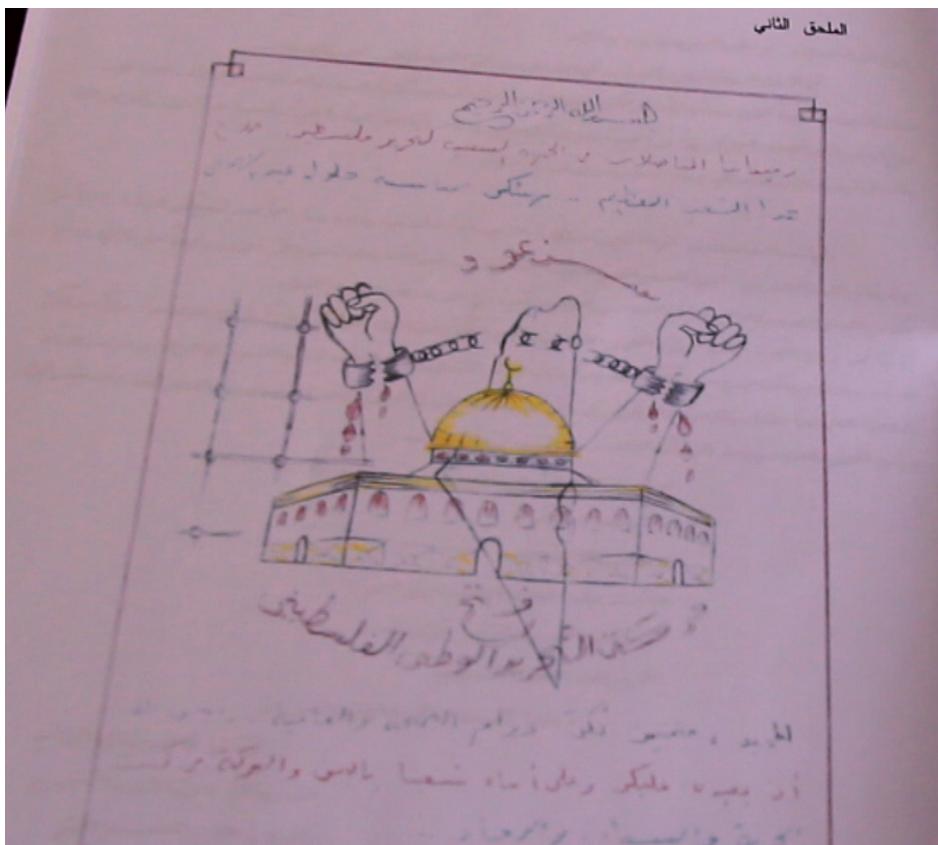
Le film est dense; de savoirs et d'émotions. Il cherche à sortir de l'immédiateté de l'actualité et parfois de sa « mise en spectacle » tout en revendiquant une certaine pudeur comme esthétique, celle nécessaire pour approcher et restituer des souffrances, des corps meurtris, des âmes blessées mais aussi pour filmer la dignité.

Je ne voulais pas faire un film portrait mais plutôt un film attaché à restituer une pluralité, un front d'individu-es aux identités multiples : de confessions, d'orientations sexuelles, de cultures politiques, d'origines sociales, géographiques...tous unis dans un combat contre l'occupation. Une nouvelle approche reconnue par le public comme féministe intersectionnel.

Ce film est une réflexion à partir de la Palestine, sur la question des mécanismes de domination, d'aliénation et des conditions de libération. Gageons que leurs témoignages inspireront bien au-delà de leur réalité.

ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA DOLS RÉALISATRICE

Comment avez-vous découvert le travail du Dr. Jabr ?



Pour mon précédent film *Moudjahidate*, sur des engagements de femmes dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie, j'ai découvert le psychiatre anticolonialiste Frantz Fanon. Il affirme que la libération nationale ne peut se faire sans une décolonisation des esprits. Un héritage que j'ai retrouvé dans l'écriture et le regard de Samah Jabr qui politisent le psychologique et décèlent les symptômes d'oppressions politiques. J'ai découvert ses textes en 2007 grâce à des sites comme « Chroniques de Palestine ». À l'époque, j'avais une sorte de position de principe anticolonialiste mais ses chroniques m'ont permis de visualiser concrètement la situation, ses récits se sont révélés cinématographiques. Dans ses chroniques d'un quotidien de femme psychiatre sous occupation, elle délivre aussi avec beaucoup d'acuité un diagnostic psycho-politique. Ses écrits tirent leur force à la fois de leur ancrage dans son quotidien, celui de ses patientes et de sa famille ainsi que d'une rigueur journalistique. Son éthique travaille toute les strates de sa vie et j'aime la manière dont, malgré la féroce de l'occupation, ses textes déjouent un fatalisme implanté par le pouvoir et se terminent toujours par le rappel, sans angélisme, de perspectives de libération. Ses chroniques m'ont saisie, donné une porte d'entrée sur une réalité complexe et m'ont conduite jusqu'à elle et son pays. La structure du film est d'ailleurs construite à partir d'extraits de ses chroniques.

Votre regard porte sur l'engagement de femmes face à un conflit dur, long et violent. Pensez-vous que le domaine psychologique soit un terrain de résistance « féminin » ?

Autant pour mon film précédent *Moudjahidate* en 2008, il me paraissait plus pertinent de faire un film sur des engagements de femmes exclusivement, pour parer à l'absence, l'invisibilité... autant pour *Derrière les fronts*, dix ans après, il s'agit d'un autre contexte. J'ai tenté de m'opposer à certaines représentations médiatiques qui distribuent des images du « bon » et du « mauvais » Palestinien, d'une part les « victimes innocentes » parmi lesquelles on range souvent les femmes et les enfants, et d'autre part ceux que l'on criminalise ou du moins que l'on suspecte. C'est pourquoi le film réunit un front d'individu-es de confessions, de lieux de vie, d'orientations sexuelles et de cultures politiques multiples, tous unis dans un combat contre l'occupation. Ce front est à l'image de la société palestinienne.

Certes la psychologie est souvent présentée comme un domaine féminin mais lorsqu'il s'agit d'aborder les aspects psychologiques liés à la guerre et aux sujets politiques, il me semble que ce sont plutôt des hommes qui ont la parole. Il est amusant de constater qu'avant de voir sa photo, beaucoup de personnes ont cru que le Dr. Samah Jabr était un homme. D'autres supposent d'emblée qu'elle est pédopsychiatre... Il est important qu'une femme, musulmane, portant le hijab, apparaisse sur nos écrans - non pour parler de son voile justement mais de son champ d'expertise.

Vous donnez une dimension politique à ces formes de résistance et de réparation psychologiques. Est-ce pour mieux souligner leur légitimité ?

La guerre psychologique et ses résistances sont invisibles mais ne doivent pas rester impensées. C'est tout l'enjeu de ce film. Comme en témoigne les différents intervenant-es du film, que ce soit au check-point, à l'école, en prison, dans les médias, tout est fait pour attaquer et détruire psychiquement si ce n'est physiquement et symboliquement l'identité palestinienne, les corps et esprits palestiniens. Les Palestiniens répondent à ces attaques par le Sumud : une forme de culture de résilience orientée vers l'action contre l'oppression, qui prend racine au niveau individuel mais qui se mène collectivement... Peut-être de quoi nous inspirer pour les luttes à mener en France.

Au début du film vous prévenez les auditeurs que « certains contenus peuvent heurter la sensibilité des personnes non averties. » À quoi faites vous allusion plus précisément ?

Quelqu'un m'a fait remarquer qu'une séquence sur le recueil de témoignages de personnes torturées l'avait beaucoup heurtée, qu'elle avait agit comme "trigger", un déclencheur, c'est-à-dire comme une scène susceptible de réveiller un traumatisme... Il est donc important d'avertir.

Le travail de montage convoque le coeur et la raison si tant est qu'ils soient séparés. Pour ma part, j'ai vu et lu tellement de choses concernant les méthodes de tortures israéliennes et les violations des droits palestiniens que je me sens parfois guettée par cette potentielle désensibilisation à la violence dont parle le Dr. Jabr dans le film...

Quelles ont été les conditions de tournage sur place ?

Nous n'avions pas d'autorisation de tournage. Cela implique un travail et un stress supplémentaires lorsqu'il s'agit de passer la frontière avec des images que les autorités israéliennes peuvent vouloir contrôler ou confisquer. Bien sûr, cela reste sans commune mesure avec ce que les Palestiniens peuvent endurer lorsqu'ils passent cette même frontière ou un check-point... Dans la période des tournages, une photo-journaliste et un auteur de bande-dessinée se sont vus interdire l'entrée sur le territoire simplement pour des productions artistiques... Voilà qui témoigne des conditions de pratiques artistiques dans cette soi-disant « seule démocratie du Moyen-Orient. » Le film ne s'est pas fait dans des conditions « normales », il y a eu plusieurs refus de financement et d'accompagnement artistique de la part des institutions culturelles. On est donc parti tourner en équipe réduite, dans une économie de solidarité, modeste dans les moyens mais extrêmement ambitieuse dans ses objectifs - voir parfois un peu folle. Par contre ces difficultés ont été largement compensées par l'accueil, la générosité et la disponibilité dont ont fait preuve les palestinien-nes rencontrés. Des personnes très occupées certes, mais qui ont été patient-es et ont pris le temps de nous accorder de longues interviews - je les en remercie encore ici.

Avez-vous eu des difficultés psychologiques à faire ce film ?

En 2013, lors du premier séjour-tournage en Palestine, face à la violence quotidienne sous toutes ses formes, j'ai rapidement compris que la raison de ce séjour, cette « mission » qui était de faire un film, allait nous structurer et nous protéger psychologiquement. Cela donnait du sens à notre présence, nous n'étions pas là uniquement pour nous « imprégner », digérer, analyser comme des touristes politiques, nous avions plus que jamais un devoir de production. Il faut dire aussi qu'on a beaucoup ri en Palestine ! Avec l'équipe et au cours de nos rencontres, c'était aussi un bouclier.

Mais je dirais que la principale difficulté psychologique, c'est de savoir qu'il ne s'agit pas d'une lutte passée. C'est vivant, en cours, actuel, et les personnes auxquelles on s'attache en Palestine et plus largement tous les palestinien-nes vivent encore sous la menace d'une arrestation potentielle à tout moment... Les souffrances, les traumatismes et les tortures évoqués dans le film peuvent à tout moment se déclencher ou se renouveler. Car rappelons-le : aucun-e Palestinien-ne, quelque soit son genre, sa classe ou les fonctions qu'il occupe, n'est à l'abri de la férocité de l'occupation.

ALEXANDRA DOLS REALISATRICE



Auteure, réalisatrice et productrice, Alexandra Dols a co-fondé en 2006 Hybrid Pulse pour le soutien à l'écriture, la réalisation et la production de films de réalisatrices.

Elle y a co-produit et réalisé deux long métrages documentaires: MOUDJAHIDATE (2008-75') et DERRIÈRE LES FRONTS (2017-113').

Contributrice pour le site « le cinéma est politique », elle intervient aussi depuis 2009 en éducation à l'image éducation à l'image.

Ses travaux sont trans-disciplinaires mais ont en commun de travailler deux thèmes qui lui sont chers : Pouvoir et Images. DERRIÈRE LES FRONTS est son deuxième long-métrage.

FILMOGRAPHIE

o HOMO_LESBO_TRANS_PHOBIE

dans le travail et le syndicat : témoignages - 15 min - en cours

o DERRIÈRE LES FRONTS : RESISTANCES ET RESILIENCES EN PALESTINE - 113 min - 2017

Sur les conséquences psychologiques de la colonisation israélienne et sur la résistance et la résilience des palestiniens. Sortie en France : novembre 2017

o FEMMES EN PALESTINE vivre malgré le trauma, construire la résilience» 11min - 2015 - Entretien avec Dr. Samah. Jabr

o QUI SEME LA HAGRA [They who Sow the Hagra] - 15 min - 2014

Sur la lutte des familles des victimes de violences policières

o MOUDJAHIDATE - 75 min - 2008

Des engagements de femmes pour l'indépendance de l'Algérie
<http://www.moudjahidate.com/>

o LA TETE DE MA MERE - Fiction - 10min - 2002

Souvenir d'une enfant sur la sexualité de ses parents

DR. SAMAH JABR



Dr. Samah Jabr est une psychiatre psychothérapeute et écrivaine palestinienne.

Diplômée de l'université de Al Quds à Jérusalem, de l'université Paris VI et Paris VII à Paris, et de l'Institut israélien de psychothérapie psychanalytique, elle traite les dommages psychologiques de l'occupation israélienne, à la fois au niveau de l'individu et de la communauté palestinienne.

Née à Jérusalem-Est, elle travaille dans plusieurs villes de Cisjordanie. Elle a dirigé le Centre Médico-Psychiatrique de Ramallah et aujourd'hui est à la tête de l'unité de service de santé mentale en Palestine en parallèle de son travail dans le secteur privé comme clinicienne, formatrice et consultante médicale auprès d'ONG locales et internationales.

Elle écrit depuis la fin des années 90 et témoigne du quotidien des palestinien-nes à travers de nombreux articles et conférences. En parallèle du documentaire, son livre éponyme « Derrière les fronts : chroniques d'une psychiatre psychothérapeute palestinienne sous occupation » est sorti en librairie. (Editions PMN, 2018).

<http://www.pmneditons.com/>

En 2018, elle est à l'initiative d'une pétition avec le UK-Palestine Mental Health Network contre la tenue du congrès international de psychanalyse et de psychothérapie à Tel-Aviv en 2019.

https://secure.everyaction.com/hllcCM7s106Wu9RFAS0D_A2

AVEC LES TÉMOIGNAGES DE :



Dr. El-Sakka Abaher
Sociologue et directeur
du département de sciences
sociales et comportementales
de l'université de Birzeit



**Mgr Theodosios de Sebastia
(né Atallah Hanna)**
Archevêque du Patriarcat de l'église
grecque orthodoxe de Jérusalem depuis
2005

Sheikh Khodr Adnan
boulanger et activiste



Deema Zalloum
Habitante du quartier de Shuafat,
Jérusalem-Est



Ghadir Shafie
co-directrice d'Aswat (« voix » en arabe)
groupe de palestiniennes
féministes et queer



Rula Abu Dih
Ex-prisonnière politique et membre
d'Addameer (Association de lutte
pour les prisonnier-es palestiniens)

DANS LA PRESSE



Accueil Thèmes Reportages Opinions Analyses

INTERVIEW - Dr. Samah Jabr : « La résistance en Palestine est aussi une résilience »

#OccupationPalestine

La psychiatre palestinienne Samah Jabr, dont le travail est l'objet de *Derrière les fronts*, prix du meilleur documentaire au Festival palestinien Days of Cinema, explique à MEE l'impact de l'occupation sur la psyché palestinienne et les réponses thérapeutiques qu'elle tente d'apporter



Beyond the Frontlines: Tales of Resistance and Resilience in Palestine

In her capacity as the head of mental health services in the West Bank, Jabr is trying to develop a model of services that corresponds with the resources available

Rebecca Stead

December 17, 2017 at 9:00 am | Published in: Israel, Middle East, Palestine, Review - Films & Documentaries, Reviews

Seamlessly weaving personal anecdotes with detailed analysis of the psychological impact of life in Palestine, **psychiatrist, psychotherapist and prolific writer Dr Samah Jabr** narrates her insights into what resistance and resilience means in the context of the ongoing Palestinian reality.

The film begins with Dr Jabr relating the story of how, one day on her way to An-Najah University in Nablus, she was stopped at a checkpoint. The Israeli soldier on duty pointed a gun through the window, directly at her chest, and proceeded to ask for her papers. Dr Jabr explains to the group of women in the meeting that this was by no means the worst experience that a Palestinian could suffer, and as such her threshold of fear is markedly different from that of other people, who are not accustomed to fear being used as a strategic instrument of control in their daily lives. She furthers this line of thought with an observation that although many Palestinians can relate to their Israeli neighbours, colleagues or counterparts at an individual level, the seemingly unending dichotomy of their respective daily realities means that “the more [that] Israelis breathe, the more [that] Palestinians choke.”



Cinéma. Devenir en Palestine le sujet de son histoire

DOMINIQUE WIDEMANN
MERCREDI, 8 NOVEMBRE, 2017

Dépressions, anxiétés, intériorisations des infériorités, les maux palestiniens se décomptent au miroir sinistre de la volonté de l'occupant.



Parcours tourmenté en Palestine occupée en quête des maux et des remèdes à la colonisation des esprits. Tel-Aviv. Février 2016. Un séminaire de psychothérapie se propose d'appréhender les dimensions politiques en thérapie. Un témoignage expert est délivré par le Dr Samah Jabr, psychiatre et psychothérapeute palestinienne. Elle est également l'auteure de nombreuses chroniques qui ont inspiré la réalisatrice Alexandra Dols, comme un souffle qui incite à passer les frontières et franchir les seuils. De l'Algérie, où, en 2007, Alexandra Dols terminait un film sur l'engagement des femmes algériennes dans la lutte pour l'indépendance, des liens s'établissent vers la Palestine occupée. C'est la découverte partagée des effets pathogènes de la colonisation. Le grand psychiatre anticolonialiste Frantz Fanon en fait étais dans des ouvrages essentiels. Prélevée et portée à l'écran, l'une des multiples citations possibles de son œuvre parle de tous temps et territoires : « Ce n'est pas parce qu'il s'est découvert une culture propre que l'indochinois s'est révolté. C'est parce qu'il ne pouvait "tout simplement" pas respirer. » En écho à ces asphyxies résonne la société palestinienne filmée sur plusieurs années et dans des conditions précaires par Alexandra Dols. Des diagnostics psycho-politiques exposés et illustrés, nous ne ferons pas le tour en quelques paragraphes. Témoignages, séquences pédagogiques sur la situation palestinienne, images d'actualité saisissantes sur le vif des oppressions et exactions israéliennes, la structure finale du film est agencée par les chroniques du Dr Samah Jabr au prisme du réel en mouvement. Dépressions, anxiétés, intériorisations des infériorités, les maux palestiniens se décomptent au miroir sinistre de la volonté de l'occupant vouée à la disparition



« *Derrière les fronts... II : une plongée dans la psyché des Palestiniens* »
Le documentaire d'Alexandra Dols explore avec précision les pathologies liées à l'occupation israélienne et la psychologie des comportements.



« *Derrière les fronts, résistances et résiliences en Palestine* », documentaire français d'Alexandra Dols.

L'AVIS DU « MONDE » - À VOIR

En 2010, le cinéaste palestinien Raed Andoni, ancien militant de la cause palestinienne qui paya son engagement d'une longue peine de prison, se pose en soi-même son aspiration à mener une vie d'individu libre et affranchi de l'occupation et de la volonté de son peuple et des solidarités familiales. Autant dire un scandale national. Autofiction aux accents tragiques. Fix Me implantait dans le cinéma palestinien un humour héritier de Woody Allen et d'Avi Meiragi, pour poser, en fine, la question des effets de l'occupation israélienne sur la psyché des Palestiniens.

Réalisé par la Française Alexandra Dols, *Derrière les fronts, résistances et résiliences en Palestine* prend ces questions au pied de la lettre, et avec le plus grand sérieux. Quels types de pathologies fabrique l'occupation ? En quoi la psychologie permet-elle d'éclairer les comportements collectifs ? Guidé par la psychothérapeute palestinienne Samah Jabr, dont la présence, la pensée, le discours, structurent le film de bout en bout. Derrière les fronts... revitalise, en posant ces questions, le genre usé jusqu'à la corde de la chronique de l'occupation de la Palestine.

Autour de cette femme, toute une galaxie de personnages – religieux orthodoxe, prof d'université, ex-membre du FPLP passée par la prison, militante lesbienne, mère de famille... – intervient, dont les récits réactivent la puissance d'images qui, à force d'avoir été répétées depuis que dure l'occupation israélienne, avaient fini par devenir des clichés : les bouchons aux check-points, les flots d'hommes et de femmes qui s'y pressent comme du bétail dans des dédales de grilles, les manifestations de rues, les corps ensanglantés...

Politique et intime liés

Le fil des interventions, le film tisse une vaste toile où le politique et l'intime sont inextricablement liés et où la question de l'occupation israélienne résonne avec celle, plus large, de la domination. Le trauma d'une mère qui dit avoir arraché son enfant à un colon qui le brutalisait résonne avec un exposé sur les méthodes de torture de la police israélienne, avec des considérations sur les stratégies politiques visant à diviser les Palestiniens, ou sur l'effet du boycott de Gaza dans les hôpitaux... De quelqu'un endroit qu'ils parlent, quelle que soit leur expérience, les personnes apparaissent habitées par cette même détermination, rage froide fière que rien, sauf l'obtention d'un réel état de droit et d'une dignité recouverte, ne pourra apaiser. C'est le « sumum », cet état d'esprit que l'on inclue dès la naissance aux Palestiniens et qui renforce quotidiennement leur expérience, qui conduit chacun à placer la cause de son peuple en haut de son agenda. La puissance de cet irréductible est d'autant plus impressionnante que le film, en intriguant comme il le fait le politique et le psychologique, montre bien où il s'encracne. En attendant, le combat de Raed Andoni pour une vie dégagée des injonctions politiques et familiales semble voué à rester une utopie.



“Beyond the Front Lines”: The Psychology of Occupation

2018 JANUARY-FEBRUARY

RATING: ****



Photo credit: <https://derrierelesfrontslefilm.fr>

Washington Report on Middle East Affairs, January/February 2018, pp. 49-50

French filmmaker Alexandra Dols' latest film, "Beyond the Front Lines," examines the psychological effects on Palestinians of living under Israeli military occupation for half a century. The subtitled documentary was screened Nov. 18 at the Marriott Wardman Park Hotel in Washington, DC as part of the Middle East Studies Association Annual Meeting's FilmFest program.

Dols had recently completed a film on the role of women in the Algerian revolution when she came upon the writings (many of which have appeared in this magazine) of Dr. Samah Jabr, a psychiatrist and psychotherapist who heads the Palestinian Ministry of Health's Mental Health Unit. Dols found Jabr's writings to be "in the tradition of Frantz Fanon," the Martinique-born psychiatrist whose groundbreaking books focused on the "politicization of psychology" in the context of colonialism.



الأرشيف
كتابنا من
الإنترنت

الإنترنت

كتابنا من

الأرشيف

كتابنا من

FICHE TECHNIQUE

113 min - 2016

Visa 145.435

Nationalité : FRANCE

Format Image : 16/9

Format son : 5.1

Langues : français, anglais, arabe

Réalisation et scénario : Alexandra Dols

Image : Alexandra Dols

Son : Charlotte Floersheim et Belanaïc Roubin

Montage : Delphine Piau et Véronique Rosa

Musique : Baraka

Interprète : Ady Seddik

Le film est disponible en version arabe, anglaise, espagnole et française.

derrierelesfrontslefilm.fr

Remerciements pour les traductions à
Claude Zurbach et Emilien Bernard

FESTIVALS - SELECTIONS ET RECOMPENSES

2018 : Chouftouhonna Festival - Tunis (Tunisie)

2017 : Festival Ciné Palestine de Liège (Belgique)

2017 : Days of Cinema - FilmLab Palestine Sunbird award du meilleur documentaire (Palestine)

2017 : Stockholm Independant Film Festival Sélection officielle (Suède)

2017 : Festival Filmer c'est exister - Genève (Suisse)

2017 : Carte blanche de Mr Youssef Seddik à l'Institut français de Tunis (Tunisie)

2017 : Film Fest MESA Middle East à Washington DC (Etats-Unis)

2017 : Festival de Cinéma de Douarnenez - Gouel Ar Filmou - Douarnenez (France)

2017 : Palestine en vue - Lyon (France) - Sélection

2017 : PCMMO - Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient - Saint-Denis (France) Sélection



Production/Distribution :
Hybrid Pulse
Alexandra Dols
Skype: Alexe Dols
00 33 666 763 515

